

So long Claudie...

Souvenirs de 68, ce début de révolution qui avait fracturé la société française, libéré le rêve et l'imagination. Sous les pavés la plage, entendait-on encore. Nous étions en 1974 et le joli mois de mai, six ans plus tôt, était déjà lointain. Nuits des barricades boulevard Saint-Germain, AG à la Sorbonne, le Panthéon enveloppé de fumées lacrymogènes. On avait vu ça, enfants, à la télé sur la première chaîne en noir et blanc. Un truc de Parigots, la chienlit, l'œil de Moscou, disaient nos anciens les plus réactionnaires. 1974 : nous voulions tant imiter nos aînés, être des insoumis. Mais la France venait d'envoyer au Palais de l'Élysée un certain Valéry Giscard d'Estaing marié à Anne-Aymone Sauvage de Brantes. Plus précoce président (48 ans) de la récente histoire française. Le coup de jeune était là, sous les dorures républicaines. Que nous restait-il ? La musique, les amours, la lecture, les études. Alençon dans le département de l'Orne (Normandie). Lycée Marguerite de Navarre très à gauche, tandis que le collègue Alain était à droite. Les profs fumaient en classe, nous aussi. Celui de philosophie nous enseignait Nietzsche, Hegel, Kant. Aux filles du premier rang, il disait qu'il les trouvait belles ce matin et qu'il les aimait. Elles rougissaient, étaient gênées. On les comprend. Jamais il n'osa faire ce type d'aveu à Claudie. En fond de classe, parmi les garçons. Une égérie. Une frondeuse. Coupe à la Françoise Dorléac (morte dans un accident de la route en 1967, sœur de Catherine Deneuve), déjà militante de la cause féminine, férue de littérature, amoureuse. C'est Patrick le guitariste de la bande, style JJ Goldman, qui avait ses faveurs. Lorsque nous partions camper au bord de l'eau, elle sur son Solex, nous à Mobylette, les voir tous deux glisser sous la tente nous laissait songeurs. Premiers émois, rêves de peau douce, de baisers humides dans le même couchage. Un couple modèle, idéal. Claudie aimait la musique anglo-saxonne. Nous écoutions Deep Purple, Led Zeppelin, the Who, Pink Floyd, Yes, les Stones bien entendu et Ange, groupe français de rock-médiéval. Elle préférait le folk, les ballades, les chansons à texte. Guitare sèche, des touches de piano, quelques violons, l'harmonica aussi. Style Neil Young. Mais c'est Léonard Cohen qu'elle aimait. Elle nous le révéla. Nos guitares tentèrent de s'accorder et de reprendre des titres comme *The Partisan*, *Bird on the Wire*, *So Long Marianne*, *Chelsea Hotel*, *Who by Fire*... C'est ainsi que je devins un incondicional de Léonard Cohen. J'achetais ses albums (vinyles puis CD), ses livres (dont les *Les Perdants Magnifiques*), allais à ses concerts (plusieurs fois à Paris et Genève). Léonard Cohen m'a accompagné toute la vie. Le souvenir de Claudie aussi. Un vendredi du mois de février 1976, elle a séché les cours pour acheter un billet de train à la gare. Il neigeait un peu. Le Solex a dérapé, Claudie a chuté. Un poids lourd, derrière, n'a pas pu freiner à temps. Nous lui avons dit adieu dans une église. Patrick et les autres ont joué *Suzanne*.

Le 7 novembre 2016 mourrait Léonard Cohen, trois après Marianne Ihlen, sa muse. La notre était partie plus tôt, adolescente encore et encore jeune aujourd'hui.

